

LE PIQUET DE CHANTIER

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H

Humour de cantonnier

Durée : 5mn10

A : Halte !

B : Pourquoi tu t'arrêtes ?

A : T'as vu ? Au milieu du chemin ?

B : Ce petit rectangle en métal à rayures rouges et blanches ? Planté sur un piquet ?

A : Oui.

B : C'est une balise de chantier... Et alors ?

A : Ca signifie qu'il y a danger.

B : Des travaux ont dû avoir lieu à cet endroit-là. Certainement. Mais ils ont l'air d'être terminés.

A : On devrait voir les traces d'une tranchée. Avec de la terre fraîchement remuée... Bizarre.

B : La tranchée a peut-être été percée plus loin ? Ou peut-être qu'ici, à un moment donné, il y a eu un tas de gravillons ou des buses, qu'on y aurait déposés ?

A : Au beau milieu de la chaussée ?

B : 'Faut croire.

A : Mon œil... Par qui ?

B : Par l'Équipement.

A : Tu as entendu dire, toi, que l'Equipement avait fait des travaux par ici ?

B : Non.

A : Tu vois bien. Pourtant... S'il y a une balise de chantier, c'est qu'il y en a eus.

B : Ecoute. Si ça peut te rassurer, je vais aller voir.

A : N'y va pas malheureux!

B : Pourquoi ?

A : Parce que c'est dangereux.

B : Ne sois pas stupide.

A : Sois raisonnable, voyons ! Si ce piquet est là c'est pour nous mettre en garde.

B : En garde contre qui ? Contre quoi ?

A : Les gars de l'Equipement ont déjà tant de mal à se baisser, c'est pas eux qui vont planter des piquets de signalisation pour des prunes !

B : Il y a peut-être eu danger à un moment donné. Je te l'accorde. Mais maintenant, c'est terminé. Puisqu'on ne voit plus rien.

A : Ce n'est pas parce qu'on ne le voit plus que le danger a disparu.

B : Si l'Equipement nous interdisait de passer, ils auraient mis des barrières ou un ruban de signalisation. Mais il n'y a rien. Puis, tu as remarqué, de chaque côté du piquet ? Il y a place pour le passage d'un camion... Si tu as peur, reste ici. Je vais voir.

A : Je t'en supplie. Ne passe pas de l'autre côté du piquet. Il y a assez de malheur comme ça à travers le monde, pour rajouter du malheur au malheur.

B : Tu plaisantes.

A : Je ne plaisante pas... Si l'Equipement a planté une balise de signalisation, c'est qu'il y a une raison.

B : Oui, mais laquelle ?

A : C'est justement ce que j'aimerais bien savoir.

B : Tu as peur de quoi ?

A : Je ne sais pas moi... Que la terre s'effondre sous nos pieds, juste au moment de passer.
Par exemple... Et qu'on tombe dans une tranchée... Après, qui est-ce qui viendrait nous remonter ? En plus, la tranchée, elle est peut-être profonde ? Va savoir...

B : ...Puisqu'on a dit qu'il n'y avait pas de tranchée...

A : ...ou qu'une avalanche vienne nous emporter. Je sais de belle !

B : On n'est pas dans un couloir d'avalanche. En plus, on est en plaine et il n'y a pas de neige.

A : On a déjà vu de la neige au mois d'août.

B : C'est rare.

A : Ou alors le piquet est piégé. Tu passes à côté. Sans le faire exprès, tu touches un fil et paf ! Tu te retrouves en short au sommet du gros pommier, qui se trouve dans le champ d'à côté.

B : Tu crois ?

A : Tu sais. C'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace. Il y a du louche là-dessous. On ne me le retirera pas de l'idée !

B : Tu finirais par nous faire peur.

A : Dans l'état actuel des choses, il vaut mieux prévenir que guérir.

B : Alors... ? Qu'est-ce qu'on décide ?

A : J'en sais rien. En tout cas, ce qui est sûr, c'est qu'on reste de ce côté-ci du piquet.

B : Tu me fais rire. Moi, j'habite de l'autre côté. Comment je fais ?

A : J'habite à proximité. Je peux t'héberger.

B : Merci.

A : Il n'y a pas de quoi. Puis, une fois la chaussée dégagée, tu pourras retourner chez toi.

B : C'est vrai ! C'est que tu m'as flanqué la trouille, à moi, maintenant !

A : Il ne faut qu'un coup pour tuer le loup !

B : J'y pense ! Et s'il y a des voitures qui veulent passer ? Elles risquent de se retrouver sur le gros pommier ? Alors, comment on fait ?

A : C'est guère passager par ici. En plus, c'est à sens unique.

B : C'est pas une raison. D'autant plus que la nuit va tomber.

A : Tu n'sais pas. On va coucher

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f